

Mode
Design
Art
Philosophie
Joaillerie
Évasion

SIL

Les Echos **SÉRIE LIMITÉE**

INSPIRATIONS
D'AUTOMNE

Georg Baselitz — Sofia Mabrouk — Jean-Michel Basquiat — Cyril Lapointe — Vanessa Grasse — Robert Rauschenberg

Légendes des siècles



Meubles, luminaires, bronzes..., le savoir-faire des manufactures françaises n'est plus à démontrer. Sollicitées mondialement pour la restauration du patrimoine, l'ameublement historique et les commandes spéciales, ces maisons, pour la plupart centenaires, se sont ouvertes à la création et à l'édition contemporaine.

Par Pierre Léonforte

Penser la création contemporaine comme le pré carré du design et des éditeurs industriels et se fourvoyer. Depuis quelques années, les manufactures historiques explorent tout le potentiel créatif d'une génération de talents curieux et ouverts aux ateliers et aux métiers d'art. Rien de nouveau : les grands décorateurs et ensembliers du XX^e siècle savaient l'importance et le brio de ces coulisses à la fois laborieuses et virtuoses, jusqu'à en annexer stylistiquement l'outil et la production. L'histoire des arts décoratifs français modernes ne raconte pas autre chose. Après quelques décennies de relégation et de travaux au service du patrimoine, de la restauration et des commandes spéciales pour le compte des clients privés prestigieux, c'est tout un monde sachant voir loin qui met son excellence au service des créateurs du jour. Lesquels trouvent dans ces invitations des terrains vierges, des archives mirifiques, des savoir-faire uniques et enthousiastes, et des capacités de réalisation que leur refuse l'industrie. Ébénistes, marquetiers, bronziers, ferronniers en tête, voici quelques-unes de ces maisons historiques, pour la plupart fondées au XIX^e siècle mais entrées de plain-pied dans le XXI^e, favorisant un néo-compagnonnage avec l'élite des architectes d'intérieur et designers de l'époque.

Forgeron de renom

Héritier de la ferronnerie familiale, fondée en 1880 à Moulins, Henri Pouenat, ancien disciple du grand Gilbert Poillierat, forgera son renom en œuvrant pour la célèbre maison Jansen et la réalisation des appartements de la première classe du paquebot France. Après son décès survenu en 1987, son ultime héritier, François Pouenat, s'émancipera en vendant la maison voilà plus de vingt ans à Jacques Rayet, ancien industriel moulinois venu de la métallerie. Dès 2003, Rayet ouvrit Pouenat à la création avec la styliste Julie Prisca (Modénature) et avec Kaki Kroener, qui « relookera » la lustrerie traditionnelle en faisant un tabac. Suivront Michel Jouannet, dont le guéridon « S » reste un best-seller, François Champsaur, Tristan Auer, India Mahdavi, Olivier Gagnère, Thomas Boog, Nicolas Aubagnac, Damien Langlois-Meurinne, Isabelle Stanislas...

Pour en montrer le meilleur, et pour la première fois de sa riche histoire, Pouenat ouvrira à Paris, passage Dauphine, un espace spécifique où sont présentées les collections de mobilier, luminaires et miroirs, signées récemment par Humbert & Poyet, Stéphane Parmentier, Jean-Louis Deniot. Avec 300 produits en catalogue réalisés sur commande et artisanalement, Pouenat abrite son propre bureau d'études interne, sous-traite la tapisserie, le bois, la pierre et le verre et réclame trois à six mois de délai selon les projets. Les clients ? Louis Vuitton, Balmain, le Plaza Athénée, le Crillon... Si les Américains, les Anglais et les Russes se bousculent, Pouenat a choisi de présenter ses nouvelles éditions au Salon du meuble à Milan en septembre dernier, soit les créations de Yann Le Coadic (sans Alessandro Scotto), concepteur d'un mobilier d'usage en aluminium baptisé « Ehrero ».

Luminaires de haute facture

Où se liehe pas le métal avec les brères Henry et Gaston Delisle, bronziers et ferronniers d'art installés à leur compte en 1895, rue Pasteur à Paris, dans les murs de l'hôtel de Longuevue - de Marais - dans alors le fief des bronzeries. Leur spécialité: les luminaires et le mobilier de haute facture. Très vite, la maison s'arrangea avec différents lapicpes, les Camondo, Broglie, Gumburg, Ephraïm, Polignac... qui embellirent les corridors de commandes, salons du prince Ranjod, du roi Pierre I^{er} de Serbie et, surtout, du grand duc Paul de Russie avec qui Delisle conserva Paul fera bâtir à Boulogne - un hôtel particulier que Delisle décora. Reminé et gravé auprès de son Nicolas II, lui assés effrayé de la maison, le grand duc fera ériger à l'architecte Sélo, juste avant la Révolution de 1917, un palais d'été, que Delisle s'empara à modifier et éclairer. Premis héritage du roi Albert I^{er} de Belgique, Delisle sutra gagner les faveurs des richissimes fortunés américains, VanderBilt en tête, mais aussi celles de Paul Péret, Elizabeth Arden et autres maîtresses de la beauté et de la couture. Son fils Jean Delisle, Érou d'Art déco, fera travailler Balthus, Lobot, Arbus, Dupré-Lafont. En 1935, la maison s'installera dans les murs de l'hôtel de Castille, bâtiment du XIX^e siècle, où elle occupe aujourd'hui le bel étage entre cour et jardins. Mobilaires, dorures, miroirs et parquets anciens: la succession de salons expose mille luminaires étonnantes.

Après Jean, Pierre-Jacques et Jean-Michel, c'est Jean Delisle qui présida la maison. Insuper, un grand client exigeant et pur lapicpe des grands décorateurs, des poâles, des musées et des châteaux. Fiche de quatre mille références en catalogue, entre livres, portails, torchères et mobilier, Delisle accrocha un plafond quelques fois plus, comme le dit Jean-Michel Laroui: « Soient, les luminaires du Palais-Bourbon sont de haute facture ». Avec Jean-Michel Laroui et celles de la boutique de commerce, Delisle, celles du pour. Au contraire, il est de la boutique de commerce, Delisle, aussi. Sur commande, pour réaliser une pièce en catalogue dans les années de Moreau, les objets sont de quatre semaines. Rayon contemporain, si les collaborations avec le regrette Christian Dior, puis avec Nicole Aubagne et Jean-Michel Villemain, sont restés un très confidentiel, celle-ci avec l'architecte et maître d'œuvre Elliott Barnes domine l'époque collection « Pevsner », consacrée à l'art et à l'architecture, et qu'il est en albâtre et bronze gainés de cuir. Avec Eric Schmitt, Jean Delisle consigne son successeur contemporain: douze fois vu à Paris, la collection « Belfroy » est un exercice en noir ou blanc de tables et luminaires en marbre, albâtre et fer forgé traité à l'acide. Remarque très jeune auprès de feu Christian Lacroix, Schmitt est un maître de fer forgé spécialisé dans les portes-empêches et les alliances de multiples brèves précieuses jonglant entre plâtre, cristal, bronze, opaline. C'est dire s'il est à son aise chez Delisle qui traite ses fabuleuses archives en réduisant ces œuvres à quelques luminaires du grand décorateur Emilio Terry dessinés en 1901 pour le siège de la firme Pevsner.

Vue de l'installation de la Paris Design Week à l'hôtel de Longuevue, au Marais, avec, au premier plan, le fauteuil « Baby Chou » de Pierre Gonolons pour Craman-Lagarde. « Bouquet » de l'artiste et l'objet « Pevsner », de Gilles Perret, Gilles Perret, Gilles Perret et Gilles Perret.



C'est aussi, l'année de la collection « Belfroy », Eric Schmitt pour Delisle.

Vénérables manufactures

Venu du ministère de l'Économie, Martin Pierré a fait un pari osé: sillon collecter, folâtrer plusieurs manufactures historiques sous une même lumière et en dynamiser la production via la création et l'édition contemporaines. Revenant à une venue berliottière nourrie par quelques générations d'âmes, dont les fameux Jacob - Georges Jacob, l'inventeur du « pied-jacob », dessinateur et réalisateur du mobilier du homme de la Reine à Versailles; son fils François-Honoré hissa le style Empire au zénith - Pierré l'ouvra lui-même pour deux de ses mains. Mais les métiers d'art le passionnent. Formé en 2005, Manufactures Emblèmes cofonde l'éditeur-éditeur Tallantier qui avait racheté précédemment, le dorure à feuill-à-Vermeil & Ribes, la vénérable Manufacture des Émaux de Longwy 1700 et l'atelier de marqueterie et bronzes Craman-Lagarde, connu pour avoir reproduit le bureau en marqueterie de marbre de Marie-Antoinette. C'est par cette maison familiale fondée après guerre dans le Sud-Ouest, spécialisée dans la technique de marqueterie dite « shalaki » et rachetée en 2009, que Pierré mettable sa volonté de « dynamiser » le contemporain avec une « mise à jour » des savoir-faire traditionnels. Et ce chaque pièce créée, réalisée se pose en manifestation de cette vision renouvelée pour l'avenir. En effet, il faut dire affiche de belles collaborations avec Pierre-Yves Hochen et Yvonne Auer, Craman-Lagarde, qui a déjà travaillé avec le designer Jean-Marc Gathy, fût-ce un grand coup et autonome avec une fabuleuse pièce signée Pierre Gonolons (voir encadré). Baptisée « Le Monde », ce secrétaire d'époque est un tour de force ayant exigé 400 heures de marqueterie (métal, bois, marbre) et 50 heures de dorure. Élaboré à l'écume, ce secrétaire, présenté durant la Paris Design Week de septembre à l'inauguration de l'hôtel de Sully, est aujourd'hui visible dans le showroom Emblèmes. Autre mouvement de terrain, l'ouverture très récente à New York, chez Ashli Hosen, d'une micro-manufacture des Manufactures Emblèmes, au cœur de Soho, s'ajoute à un agenda chargé où les 190 ans de Longwy sont célébrés par un concours de réinterprétation de la fameuse boule Art déco.



Pierre Gonolons, le Midas du design
Fondateur d'Ascète (luminaires en série) et de sa propre maison d'édition de pièces expérimentales, mené par sa collaboration avec le célèbre éditeur italienne Paradisoterrestre (ressuscitée des limbes et archives du génial Dino Gavina), Pierre Gonolons est un Midas qui s'arrachent des maisons aussi diverses que Bardelli (céramiques), Pierre Frey (tissus), Tai Ping (tapis), CarréSol (parquets) ou Guillaume Féau (boiseries). Installé depuis peu dans la préciosité de la galerie parisienne Véro-Dodat, il y expose ses créations pour lui-même et les autres. Sinon, Pierre Gonolons est aujourd'hui sur tous les fronts avec une grande table chez Philippe Hurel, des miroirs avec le passementier Verrier, ses vases « Baby Chou » pour les Émaux de Longwy, son partenariat textile inédit avec Fortuny à Venise ou encore avec le salon néo-chesterfield « Serge » dessiné pour Duvivier Canapés, maison fondée en 1846. Sans oublier Craman-Lagarde avec le fabuleux secrétaire « Le Monde »...
pierregonolons.com

Pierre Gonolons, le Midas du design

Fondateur d'Ascète (luminaires en série) et de sa propre maison d'édition de pièces expérimentales, remarqué pour sa collaboration avec la cellule d'édition italienne Paradisoterrestre (ressuscitée des limbes et archives du génial Dino Gavina), Pierre Gonolons est un Midas qui s'arrachent des maisons aussi diverses que Bardelli (céramiques), Pierre Frey (tissus), Tai Ping (tapis), CarréSol (parquets) ou Guillaume Féau (boiseries). Installé depuis peu dans la préciosité de la galerie parisienne Véro-Dodat, il y expose ses créations pour lui-même et les autres. Sinon, Pierre Gonolons est aujourd'hui sur tous les fronts avec une grande table chez Philippe Hurel, des miroirs avec le passementier Verrier, ses vases « Baby Chou » pour les Émaux de Longwy, son partenariat textile inédit avec Fortuny à Venise ou encore avec le salon néo-chesterfield « Serge » dessiné pour Duvivier Canapés, maison fondée en 1846. Sans oublier Craman-Lagarde avec le fabuleux secrétaire « Le Monde »...

pierregonolons.com